

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
 Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantagieux d'annoncer dans ce journal.

MM J. D. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
 \$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
 \$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Les étrangers sont admis à la messe que célèbre Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—La Semaine Sainte et le jour de Pâques à Notre-Dame de Paris.—Entreprises sectaires dans le but de déchristianiser la nation Française à l'aide d'un enseignement athée.—Les romans et mauvais journaux.—Nos compatriotes aux Etats-Unis.—M. Eustache Sirois et Edouard Richard, de Ste-Anne de la Pocatière, sont reçus arpenteurs de la Puissance du Canada.—Cercle agricole de l'Ancienne-Lorette comprenant les cultivateurs de cette paroisse et celle de St-Augustin ; l'amélioration des routes publiques et le drainage ; culture des abeilles ; l'Eglise de St-Augustin, son couvent et son cimetière ; conférence et causeries agricoles à une réunion des membres du cercle de l'Ancienne-Lorette.

*Causerie agricole* : Le jardin de la ferme (Suite).—Culture de l'oignon.

*Sujets divers* : M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, nous informe que le "gui," plante parasite, ne se rencontre pas en Canada.—Soins à apporter à la laine.

*Choses et autres* : Etudiez l'histoire naturelle : c'est un conseil qui nous est donné par M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien*.—Branches de cèdres placées dans le pondoir des poules, contre les insectes.

*Recettes* : Chaussures imperméables.—Conservation des viandes par la sauc.

*A nos abonnés.*—Nous avons commencé il ya 3 semaines, à expédier par la poste des comptes pour abonnement à la *Gazette des Campagnes* : c'est ce que nous n'avions pas fait depuis le mois de mars 1879. Cette semaine quelques-uns de nos abonnés nous ont reproché de ne pas leur envoyer leur compte d'abonnement chaque année, et avec raison. Cependant on croira que faire près de deux mille comptes n'est pas la besogne de quelques jours seulement, et que la chose nous est difficile quand nous avons à la fois à nous occuper de l'imprimerie et de la rédaction de la *Gazette des Campagnes*. Nous nous proposons de le faire à l'avenir. Quand nous avons expédié des comptes en mars 1879, plusieurs de nos abonnés nous ont demandé du délai, et la plupart de ceux-là ne nous ont pas envoyés ce qu'ils nous avaient promis. Nous avons besoin de ce qui nous est dû et nous entretenons l'espoir que l'on tiendra à honneur de nous payer une dette aussi légitime.

Nous invitons nos abonnés d'avoir à enregistrer leurs lettres contenant de l'argent, pour plus de sûreté. Un reçu sera expédié dans le premier numéro de la *Gazette* publié après la réception de telles lettres d'envoi d'argent.

## REVUE DE LA SEMAINE

— Sa Sainteté le Pape Léon XIII a pris une décision qui satisfait aux vœux des étrangers de passage à Rome. A plusieurs reprises, il en a admis un grand nombre à la messe qu'il célèbre dans la grande chapelle dite du Consistoire, et ainsi les fidèles de tous pays ont à la fois le bonheur de voir le Saint-Père et d'assister à la messe pontificale.

C'est une faveur très-appreciée des pieux catholiques qui viennent, de toutes les parties du monde, déposer leurs hommages aux pieds du Vicaire du Christ.

*La Semaine Sainte et le jour de Pâques à Notre-Dame de Paris* :—Nous lisons dans les *Annales Catholiques* :

Notre Dame de Paris présente chaque année, depuis quarante ans, le même admirable spectacle, et tous les ans ce spectacle a le privilège d'attirer une foule de plus en plus nombreuse, de plus en plus émue. C'est un spectacle ancien, et qui paraît toujours nouveau. A Paris, dans cette ville où l'impiété triomphe, où la corruption n'a plus de frein, où une vaste conspiration a juré d'anéantir le catholicisme et de détruire Dieu lui-même, les églises se remplissent, pendant la Semaine-Sainte et le jour de Pâques, d'une foule toujours grandissante, au milieu de laquelle les hommes deviennent de plus en plus nombreux ; dans toutes les églises, les comunions deviennent de plus en plus fréquentes, et, à Notre-Dame, dans l'antique cathédrale qui, depuis six siècles, a vu se renouveler tant de générations, c'est toute une armée de près de cinq mille hommes qui se presse en rangs serrés, et qui, dans un ordre admirable, dans un recueillement parfait, après avoir fait retentir le temple du chant du *Credo* catholique, s'approche du Dieu de l'Eucharistie, du Dieu qui fait la force des chrétiens : banquet divin qui unit la terre au ciel et qui donne un avant-goût des joies célestes.

Les impies peuvent rire de nos fêtes chrétiennes, ils ne peuvent s'empêcher d'en être frappés ; ils peuvent

se flatter, dans leurs réunions, dans leurs journaux, d'anéantir cette religion qu'ils détestent, parce qu'elle condamne leurs passions, mais, au fond du cœur, ils doivent reconnaître qu'elle n'a rien perdu de sa vitalité, qu'elle se fortifie par la persécution et que la France catholique reste debout, malgré les coups qu'on essaie de lui porter.

Ce qui se passe à Notre-Dame se passe dans les autres églises de la capitale; ce qui se passe à Paris se remarque dans toutes les villes, comme en font foi les nouvelles qui nous arrivent de toutes les parties de notre mère patrie. Si les méchants deviennent plus hardis, les bons deviennent plus courageux, et les cœurs généreux qui ne considéraient d'abord qu'avec indifférence les choses de la religion se sentent portés vers cette Eglise qui a l'honneur de mériter la haine de tout ce qu'il y a de plus méprisable et de plus avili. L'indifférence disparaît; ce qui allait au mal va de plus en plus vers le mal, mais ce qui allait au bien se rapproche de plus en plus du bien; on est fier, maintenant, de se ranger du côté de ceux qui sont persécutés, parce qu'on voit que là se trouvent les amis de la vraie liberté, les amis de la famille et de la patrie.

— Les entreprises des sectaires qui gouvernent la France pour déchristianiser cette vaillante nation à l'aide d'un enseignement athée provoquent sur tous les points une vaste rébellion légale. Là, le mot de rébellion est à sa place. Assez longtemps les révolutionnaires ont dit que la rébellion était "le plus saint des devoirs," et leur rébellion était illégale. Maintenant, aux catholiques. Dans la bouche des révolutionnaires cet aphorisme était un outrage, un non sens, un mensonge; il devient une vérité en passant par des lèvres chrétiennes. Certes, il faut déplorer les pertes d'âmes que fait l'Eglise. Mais c'est la part du feu, — du feu éternel, peut-être. L'essentiel est de préserver et de sauver les âmes qui doivent rester à l'Eglise.

La France est bien le pays des contrastes. En face de ces entreprises de l'athéisme officiel se dresse la Ligne de l'enseignement chrétien. Les ténèbres et la lumière! Or, le propre de la lumière est de refouler les ténèbres; les ténèbres seront dissipées. *Quis ut Deus?*

Les journaux catholiques en tête desquels l'*Univers*, qui a la gloire de l'initiative, soutiennent une lutte vaillante, sans merci, contre les tyrans de l'âme de la France. Ces journaux vaincront: c'est hors de doute. Il y a des défections nombreuses dans le camp des athées. Tout ce qui a gardé le sens de l'honneur, tout ce qui a hésité se décide et passe au camp catholique.

Le gouvernement de la république française n'avait pas prévu cela, et ce n'est qu'un prélude. Pour la France chrétienne la question se formule par le *to be or not to be* des Anglais, et la France chrétienne ne peut pas cesser d'être: quant à l'autre, à la France révolutionnaire, athée, corrompue jusqu'à la moelle, c'est différent. — *Correspondance de Rome.*

*Les romans et les mauvais journaux.* — A une date qui n'est pas éloignée, s'accomplissait à Vincennes l'exécution d'un malheureux père de famille, condamné à mort pour complicité dans le meurtre d'un agent de police. Revenu à Dieu, deux prêtres l'accompagnaient au lieu du supplice. S'entretenant avec eux de la cause qui l'avait perdu, il leur dénonce "les journaux in-

fâmes qui trompent et excitent le peuple;" puis, il ajouta ces paroles: "Oui, quand vous verrez mon cadavre sur la butte, dites bien et répétez: Voilà "l'œuvre des mauvais journaux!"

La mauvaise presse, le mauvais livre est bien plus funeste pour le cœur que pour l'intelligence.

Ce qu'en dit Mgr Dabert, évêque de Périgueux nous le fait assez comprendre, dans une instruction pastorale sur "l'abus de la presse," qui, dit-il, est le grand crime des temps modernes.

Voici comment il signale, dans cette instruction pastorale, le danger des mauvais livres:

"..... Le mauvais livre est de tous les corrupteurs, le plus effronté. Rien ne l'arrête. Roman infâme, il se flétrira lui-même, au point d'inscrire en tête de ses pages, que, l'ouvrir seulement, c'est être déjà perdu. Poème infâme, il poussera la lubricité à de tels excès, que le vice même n'osera pas le nommer. Feuilleton infâme, il étalera dans d'interminables peintures toutes les ardeurs d'un sensualisme effréné, et jusqu'à d'épouvantables orgies accomplies sous la protection des ténèbres. Production infâme, en un mot, de tout format et de tous prix, assortie souvent de révoltantes gravures, et dont le titre est une insulte à la décence publique: voilà ce que, d'après les critiques honnêtes, est aujourd'hui le mauvais livre. L'homme le plus dissolu rencontrera des limites qu'il n'oserait franchir: le mauvais livre n'en connaît point, et que lui importe? Il ne peut rougir!

"Le mauvais livre, enfin, est de tous les corrupteurs, le plus assuré de vaincre. C'est, d'une part, qu'il y a des intelligences dans la place qu'il assiège, des intelligences avec ces hontes instinctives qui se remuent aux bas fonds de la nature déchue. C'est, d'une autre part, que, recherchant toujours le mystère de l'isolement et du silence, rien ne vient contrarier son action. Il se fait lire sans honte, il se fait lire avec passion, il se fait lire pendant des heures entières dérobées au repos de la nuit si le travail du jour les refuse; il se fait lire dans une famille par les jeunes gens et les jeunes filles qui se le passent à tour de rôle, le plus souvent à l'insu des parents, quand ce ne sont pas les parents eux-mêmes qui leur passent cette nourriture obscène; il se fait lire et relire jusqu'à ce que sa malheureuse victime à laquelle il est destiné s'en soit assimilé les poisons....."

*Nos compatriotes aux Etats-Unis.* — M. L. Dupras, canadien français résidant depuis plusieurs années à Manchester, Etats-Unis, vient de communiquer au *Monde de Montréal*, les détails suivants concernant la situation actuelle de nos compatriotes aux Etats Unis:

"Un peu d'espace s'il vous plaît, dans vos colonnes, pour vous parler un peu des Canadiens des Etats-Unis. Je suis expatrié depuis assez longtemps, et j'ai appris quelque peu la vie de nos compatriotes de ce pays. Comme j'ai mentionné, l'autre jour, l'*Echo des Canadiens*, notre excellent journal canadien de cette ville, les embaucheurs sont la cause principale des souffrances qu'endurent souvent de nos compatriotes immigrés. On nous dira peut-être que non; mais à bas cette protestation, ce sont les embaucheurs, eux seuls, qui sont la cause du malheur d'un grand nombre d'immigrés. Je vous donnerai ici, M. le Rédacteur, quelques chiffres qui vous convaincront de ce que j'avance. L'an dernier, les embaucheurs ont entraîné 40 familles à Lawrence, Mass., 25 à Spencer, Mass., 6 à Southbridge, Mass., 18 à North Adams, 22 à Haverhill, 48 à Lowell, 44 à Fall River, et à Cohasset, M.-Y., Northampton, Mass, dans plusieurs parties du Maine et de New-York, sans compter les 75 familles arrivées et à Manchester. Voilà l'ouvrage des embaucheurs. Sur ce

nombre de familles les trois quarts peut-être ont de la misère, et regrettent amèrement d'avoir quitté leur beau pays natal.

« La situation des Canadiens en ce pays est bien critique. *L'Echo des Canadiens en a fait l'autre jour, un lugubre et frappant tableau ; mais je crois qu'il était au-dessous de la réalité.* En plusieurs endroits, nombre de familles canadiennes souffrent de la faim, et ne peuvent pas changer de places, vu qu'elles sont engagées et endettées envers les manufacturiers américains. Impossible de se faire une idée de leur triste et pénible existence. La plume ne peut décrire les peines qu'éprouvent ces malheureuses familles, innocentes victimes des embarras, de ces hommes qui, pour quelques dentiers, se vendent corps et âme aux américains.

« On dit parfois au Canada, que les États-Unis donnent du pain à leurs sujets, autrement que le Canada. N'ai-je pas nomme cela ? Si l'on goûte des charmes aux États-Unis, on a aussi bien des déboires, plus de ceux-ci que de ceux-là, soyez-en assurés. On n'est heureux ici, que lorsqu'on pense au Canada, à cette terre bénite de nos aïeux, au majestueux St Laurent qui arrose la plus belle et la plus fertile province du monde entier, — la province de Québec.

« Quand donc luira le jour où, tous réunis autour du drapeau national, nous pourrions échanger une poignée de main fraternelle, et redire tous en cœur :

« Vive le Canada, mon pays, mes amours ! »

— MM. Eustache Sirois et François Richard, de Ste Anne de la Poutière, viennent d'être reçus arpenteurs de la Puissance, à Oitawa, après un examen des plus sévères et des plus brillants. M. Sirois part la semaine prochaine pour exécuter des arpentages dans le Territoire du Nord Ouest. — Nous souhaitons à nos deux jeunes arpenteurs et amis tout le succès désirable dans leur nouvelle carrière.

*Cercle Agricole de l'Ancienne Lorette.* — Dimanche, le 7 mai courant, nous faisons une conférence sous le patronage du cercle agricole de l'Ancienne Lorette. Afin de donner à cette association plus de vitalité, les cultivateurs de cette paroisse se sont associés ceux de la paroisse de St-Augustin, et tous rivalisent de zèle pour travailler davantage au perfectionnement de la culture. Nous disons perfectionnement, car dans ces deux paroisses, il y a déjà longtemps qu'on a donné l'exemple d'une bonne culture ; et, actuellement ce que les membres du cercle ambitionnent, c'est que leurs bons exemples se généralisent.

La veille, nous nous étions rendu aux Trois Rivières, et le dimanche matin nous débarquâmes à St-Augustin pour rendre visite au Rév. M. Pilote, l'un des fondateurs de la *Gazette des Campagnes* à qui nous devons de faire quelque bien à la classe agricole par la publication de ce journal. De la station de la gare à l'Eglise il y a un peu plus d'une lieue de distance. Nous disons à l'honneur des cultivateurs de St-Augustin que rarement nous avons parcouru un si beau chemin ; il n'y avait que quelques jours que la neige était disparue, et nous pouvions marcher sur la route sans même nous vaser. Quand on a réussi à opérer une amélioration aussi considérable et aussi importante dans une paroisse, principalement lorsque le fond est glauque sur tout le parcours, on peut se faire une idée de la bonne entente qui règne dans une semblable paroisse ; ce point important étant donc gagné, il est facile d'anticiper sur la marche progressive que peuvent faire des cultivateurs aussi dévoués, lorsqu'il s'agit d'améliorations agricoles. Le secret de ces améliorations se trouve dans la bonne entente et l'esprit de dévouement des cultivateurs, comme nous le disait M. le Dr Praxède LaRue qui a été si généreusement secondé quand il s'est mis à la tête de ce mouvement : l'amélioration des routes sur tout le par-

cours de la paroisse de St-Augustin, et dans toutes les directions. Il y a dix ans, les cultivateurs pouvaient quo difficilement se rendre à l'église, après même une légère pluie, et aujourd'hui, même au printemps, on circule comme sur le pavé dans toutes les routes de la paroisse qui sont macadamisées.

Le drainage se pratique sur une grande échelle dans cette paroisse où même l'on y a établi une fabrique de tuyaux de drainage qui reçoit un encouragement suffisant pour pouvoir se maintenir. Quand le Rév. M. Pilote faisait les premiers essais de drainage sur la terre de la fabrique de cette paroisse, il y a six ans, les critiques qui voulaient faire de l'esprit, disaient : « Vous semez des piastres pour avoir des sous ! » — A présent ces mêmes critiques sont forcés d'avouer le contraire, car aujourd'hui beaucoup de cultivateurs sèment volontiers des sous, parce qu'ils sont certains de récolter des piastres.

M. le Dr Praxède LaRue, ancien député à l'Assemblée Législative pour le comté de Portneuf, et propriétaire d'une grande ferme à St-Augustin, cultive les abeilles sur une grande échelle et avec beaucoup de succès. Son exemple dans ce genre de culture n'a pas tardé d'être généralement suivi, car ce printemps, il n'a pu suffire aux nombreuses demandes qui lui ont été faites pour achat de ruches d'abeilles.

La culture des légumes, en plein champ, s'y fait dans presque toutes les fermes, et avec avantage ; on a pour favoriser cette culture recours à l'engrais de la ville de Québec de même que des cendres qu'on ne manque pas d'y acheter. C'est ce qui a valu aux cultivateurs qui se sont livrés à cette culture l'avantage de pouvoir nourrir convenablement leurs animaux l'hiver dernier, tandis que ceux qui n'ont eu aucun souci de cette culture, ont été obligés de donner à leur bétail les pailles servant à couvrir leurs granges.

Dans une paroisse où les cultivateurs savent reconnaître ainsi leurs intérêts, il est difficile de ne pas soupçonner qu'on mette encore plus de zèle pour ce qui regarde le spirituel : ce dernier est pour ainsi dire le pilote qui mène sûrement aux autres progrès ; il faut d'abord perfectionner l'âme pour que le corps soit susceptible de dévouement et de toutes les bonnes qualités qui doivent se trouver chez un cultivateur, dans la famille d'un cultivateur. En effet, celui qui visite l'église de la paroisse de St-Augustin, son cimetière, son beau cimetière, n'a pas besoin de se demander pourquoi elle est aussi prospère, et d'être surpris que la bonne entente pour les œuvres de bien s'y montre à un si haut degré.

Le Rév. M. Pilote qui s'applique à promouvoir les œuvres de bien et qui s'étudie constamment à trouver les moyens d'en assurer le succès, moissonne sur un bon terrain. Outre les œuvres religieuses, l'agriculture et la colonisation reçoivent encore de sa part la plus haute attention. L'appel chaleureux qu'il faisait à ses paroissiens le 7 mai, dans le but d'aider par leurs souscriptions à la société de colonisation de l'archidiocèse de Québec, nous disait assez que ce prêtre est aussi dévoué à cette grande œuvre qu'il l'était il y a trente ans, lorsqu'il prenait une part active à la colonisation du Saguenay, dont il est l'un des fondateurs.

Nous n'avons pas eu le temps de visiter le couvent établi depuis quatre ans par le Rév. M. Pilote, et que ce prêtre a nommé « Académie de St-Augustin. »

Nous lisons dans le prospectus de cette institution :

“ Le cours d'études est le même que celui des maisons dirigées par nos bonnes religieuses à la campagne.

“ On y montre aussi la couture et tous les ouvrages qui peuvent servir à une jeune fille qui veut gagner sa vie et vivre de son travail.

“ L'apprentissage de la couture, la fabrication des étoffes en laine, en lin ou en coton et autres travaux utiles à la campagne surtout, voilà un nouveau champ qui s'ouvre à un bon nombre de jeunes filles qui vont chercher dans les villes des positions comme servantes ou comme apprenties; positions toujours pleines de dangers pour leur innocence.

“ Cette pensée de l'étude et des travaux manuels sagement combinés, se lit dans les deux mots : *éducation, industrie*, gravés sur la pierre qui orne la façade.

“ Cette maison semble donc remplir une lacune importante. Sous ce rapport elle mérite les sympathies et les encouragements les plus empressés du public.”

Les journaux qui chaque année ont publié le compte-rendu des examens, témoignent des succès obtenus par celles qui dirigent cette institution.

En compagnie du Rév. M. Pilote, nous avons visité la chapelle des morts et le cimetière qui certainement font honneur à l'esprit de foi et de piété qu'anime les cultivateurs de St Augustin. Le cimetière est spacieux et comprend plusieurs allées portant chacune le nom d'un saint. Presqu'à l'entrée du cimetière on y voit une magnifique grotte de Notre-Dame de Lourdes, à double face dont l'une regarde les visiteurs du cimetière et l'autre le couvent qui a aussi sa statue de Notre-Dame de Lourdes. A l'extrémité de la grande allée du milieu, il y a un monument de St-Joseph de la bonne mort, dans lequel on y voit une grande et magnifique statue de St-Joseph. Il y a aussi un Chemin de la Croix, c'est-à-dire quatorze grandes croix disposées de distance en distance autour du cimetière. Au milieu du cimetière, sur une butte un peu élevée, on y a installé un calvaire dont le coût a été de \$400; l'installation de ce calvaire a été faite au mois de juillet dernier, par les R. Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, à l'occasion du jubilé.

Rien n'était plus édifiant que de voir, après la messe, et jusqu'au temps des vêpres, les gens s'empresser de faire le chemin de la croix dans le cimetière. Les épitaphes sont sur la surveillance de M. le curé, et sur plusieurs d'entr'elles on y lit des sentences tout-à-fait édifiantes qui portent à la piété et nous invitent en même temps à imiter ceux qui ont passé en faisant le bien.

Ce cimetière est cultivé comme un jardin. La plupart des tombes sont couvertes de fleurs que des mains unies y entretiennent pour honorer la mémoire des défunts.

Après le dîner, nous nous rendîmes, en compagnie de M. le Dr LaRue et de plusieurs autres citoyens de St Augustin, à l'Ancienne Lorotte. La réunion des membres du Cercle agricole eut lieu après vêpres. Outre notre conférence agricole, il y eut une causerie agricole à laquelle prirent part plusieurs membres du cercle; M. le Dr LaRue, par différentes questions adressées aux membres, provoquait la discussion. Il nous faisait plaisir de voir plusieurs vénérables vieillards prendre une part assez vive à la discussion,

M. Chs Jobin, ancien brasseur de Lorotte, a fait part aux membres du cercle d'un récent voyage qu'il venait de faire au Lac St-Jean, en signalant les endroits les plus avantageux pour s'y établir. Il invita les jeunes gens qui voulaient s'établir sur des terres nouvelles de se rendre au Saguenay plutôt qu'au Manitoba.

M. le Dr Laurin, secrétaire du cercle, donna lecture d'un tableau statistique du nombre de minots de différents grains, légumes, etc., récoltés par chacun des membres du cercle, avec en regard la quantité de terrain cultivé, la somme de travail donné avec la quantité d'engrais employée à la culture de ces différents produits. Ce tableau, après avoir été approuvé, est placé dans la salle du Cercle, afin que chaque membre puisse en prendre connaissance. C'est assurément un bon moyen de créer de l'émulation.

Cette réunion à laquelle près de trois cents cultivateurs assistaient, a duré plus de trois heures.

Des agronomes distingués donnent de temps à autres des conférences sous le patronage de ce cercle; entr'autres l'Hon. M. Joly, M. Louis Bilodeau, M. S. Lesage, etc.

M. Jacques Jobin, président du cercle, et M. le Dr LaRue qui ont activement travaillé à son établissement, peuvent être fiers du succès obtenu jusqu'à ce jour.

Le soir M. le Président nous invitait, en compagnie de MM. les directeurs du Cercle, à un somptueux souper. Inutile de dire que cette réunion intime de plus de quatre heures a été consacrée à parler d'agriculture et à former de nouveaux projets dans le but de le rendre de plus en plus prospère.—Courage donc MM. les membres du Cercle, et à l'œuvre avec la plus grande persévérance: car c'est la clef du succès.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE JARDIN DE LA FERME (Suite).

DE L'OIGNON.—L'oignon est une plante bisannuelle développant un large bulbe la première année, et produisant de la graine la deuxième année.

Les variétés de l'oignon sont très considérables. Les principales sont: l'oignon rouge pâle, assez généralement cultivé; l'oignon gros rouge foncé, beaucoup plus répandu que le précédent, aplati comme ce dernier, très rustique et se conservant bien; l'oignon jaune pâle d'Espagne, très volumineux, mais d'une végétation très longue et ne pouvant par conséquent réussir dans nos climats, et il est en outre de mauvaise garde; l'oignon gros blanc, d'une végétation rapide et d'une assez bonne garde, il est aplati comme le gros rouge; l'oignon d'Anvers, originaire d'Amérique, très-rustique et d'une conservation assez facile; l'oignon pyriforme, ou en forme de poire, oignon rond allongé, assez rustique et de bonne garde, que l'on rencontre plus fréquemment il y a quelques années; l'oignon d'Egypte qui se multiplie principalement par les petits bulbes qui se produisent à l'extrémité des tiges, il est cultivé en petite quantité, d'une abondante production, mais il est d'une conservation difficile et tendre à la gelée.

*Culture de l'oignon.*—Originaire des pays chauds, l'oignon donne des produits les plus abondants sous

les climats à haute température. Il a cependant pénétré dans des contrées relativement froides, et il donne des produits assez considérables. Les climats froids, surtout les climats très-humides ne permettent pas toujours à l'oignon de mûrir.

L'oignon est très-exigeant sous le rapport de la qualité et de la richesse du sol; il demande un terrain parfaitement ameubli et bien gras, quoiqu'il n'aime pas les fumures récentes ni les terrains soulevés.

Les conditions de culture exigées par l'oignon doivent être remplies longtemps avant le semis. On a pour habitude, par exemple, de fumer copieusement la plante qui précède l'oignon, alors celui-ci se trouve à végéter dans un sol riche dans lequel l'engrais est parfaitement mélangé avec la terre. C'est surtout lorsque l'oignon est fumé directement que l'on obtient des produits qui ne peuvent mûrir avant les gelées de l'automne. Le seul engrais que l'on puisse donner à l'oignon, c'est une couverture de terreau que l'on répand sur le sol immédiatement après le semis. Plus tard, lorsque les plantes sont bien levées, on répand sur la terre quelques engrais pulvérulents, tels que la fiente sèche de pigeon, guano, poudrette, ou encore un mélange de condros et de suie; la suie non seulement procure aux plantes une nourriture abondante, mais encore elle éloigne, dit-on, plusieurs insectes.

Les vieux jardiniers prétendent que ce sont les fumiers frais qui donnent naissance aux nombreux insectes qui attaquent si souvent l'oignon.

La préparation du sol doit se faire avec un soin minutieux. Si le terrain se rapproche un peu de la composition argileuse, il faudra lui donner un bon labour d'automne, puis un second de huit ou dix pouces de profondeur, avant le semis; ce labour est un simple bêchage. Immédiatement après ce labour, on passe le râteau pour aplanir la surface de la terre et briser les mottes; puis on divise le terrain en planches de trois pieds environ de largeur, séparées par des allées dont la largeur peut être d'un pied. On laisse alors reposer la terre; elle se tasse, et quand elle est suffisamment rassie on sème.

Si le labour a été fait en temps convenable, on peut semer dans la seconde semaine de mai; c'est ordinairement l'époque que l'on choisit pour semer la plante. Plus tôt on aurait à craindre les gelées tardives du printemps.

Quand le temps de semer les graines est arrivé, on passe le râteau sur la surface du sol; après quoi on sème à la volée ou en lignes. Le semis à la volée est rapide; cependant les bons jardiniers ne l'emploient que rarement, parce que cette rapidité d'exécution est sa seule qualité. On préfère semer en lignes, ce qui exige une moindre quantité de graines et rend tous les travaux d'entretien plus faciles.

Les lignes où l'on sème l'oignon doivent être tracées à la distance de six pouces; on les confectionne généralement on faisant une petite raie dans le sol avec un bâton. Ce n'est pas la meilleure manière, sur tout si l'on considère que l'oignon ne demande pas une terre fraîchement remuée. On prend un bâton d'une longueur indéterminée, on le place sur le sol à l'endroit que doivent occuper les lignes; on marche sur le bâton, celui-ci s'y enfonce quelque peu et l'on confectionne ainsi de petites rigoles dont le fond est très-dur et dans lesquelles on sème. L'oignon végétant

ainsi sur une surface tassée, ne peut aucunement enfoncer son bulbe, étant complètement sorti de terre; il tourne avec facilité; on recouvre la graine très-légèrement avec le dos du râteau.

Quand on sème à la volée, on doit tasser le sol après le semis. Environ trois semaines après l'ensemencement, si la température est favorable, l'oignon lève; on se trouve alors dans la première semaine de juin, si la semence a pu se faire dans des circonstances favorables quant à la température. A cette époque les gelées tardives du printemps ne sont plus à craindre; c'est alors que l'on répand sur le sol les engrais pulvérulents dont nous parlions tantôt; plus tard la plante potagère grossit, se développe, et avec cela les mauvaises herbes font leur apparition, et pour qu'elles ne prennent pas le dessus sur l'oignon, il est nécessaire de sarcler; il faut aussi faire l'éclaircissage des plants d'oignon.

Quant aux sarclages, il n'y a aucune règle à donner; il faut les effectuer quand la croissance des mauvaises herbes l'exige. Pour ce qui est des éclaircissements, on les fait en une ou deux fois. Quand on éclaircit en deux fois, ce qui se pratique généralement, on laisse l'oignon à tous les deux pouces, et l'on arrache tous les autres; puis quinze jours ou trois semaines après, on sarcle de nouveau au fur et à mesure des besoins, on laissant un intervalle de quatre à six pouces entre chaque oignon.

Les arrosages sont assez souvent nécessaires à la plante pendant le cours de sa végétation; mais sous nos climats ils ne doivent jamais être abondants; ils doivent même cesser complètement quand les bulbes commencent à tourner.

Vers le milieu d'août, afin de hâter la maturation de l'oignon, quelques personnes couchent les tiges de la plante ou les rabattent en passant dessus un quart vide. Ce travail est très-recommandable, surtout lorsque la saison est pluvieuse et que la végétation se prolonge outre mesure. A l'égard des tiges ainsi couchées, la sève arrête ou ne circule que difficilement, et bientôt toute cette tige se dessèche. Les bulbes recevant en même temps la sève destinée à toute la plante, prennent naturellement un développement plus considérable.

On ne doit pas récolter l'oignon avant sa maturité, car il se conserve mal; c'est ce que nous remarquons surtout dans les oignons appelés *cives*, qui ne sont autre chose que des oignons qui ne sont ni tournés, ni mûris. C'est à peine si l'on peut conserver les cives trois mois, dans les meilleures conditions possibles; tandis que les oignons tournés, dont le plateau est bien développé et sain, peuvent se conserver pendant une année.

Pour faire la récolte de l'oignon, aussitôt que sa maturité est complète, on choisit un beau temps sec, et on arrache la plante à la main; on laisse alors l'oignon étendu sur le sol pendant quelques jours, exposé au soleil, car ainsi la chaleur et l'air lui enlèvent une partie de son eau de végétation. Quand cette dessiccation est suffisante, on rentre l'oignon après lui avoir coupé les tiges, suivant le mode de conservation que l'on veut adopter.

Si on veut conserver les oignons par tresses, on leur laisse les tiges, sinon on les coupe avant de rentrer le produit. L'oignon est alors placé dans un grenier bien

aéré et on les place sur un lit de paille bien sèche; il s'établit alors dans toute la masse un courant d'air très-utile à la bonne conservation de l'oignon. Il ne faut pas alors que le grenier soit ni trop chaud ni trop froid. Si la température est trop élevée, l'oignon végète, pousse des tiges et la plante perd naturellement de ses qualités. S'il fait froid, l'oignon est exposé à geler; cependant il craint moins le froid que la chaleur.

Il existe un second mode de cultiver l'oignon. Perdu pendant quelques années, il a été repris récemment, et plusieurs jardiniers le recommandent hautement. Il consiste à semer l'oignon au commencement d'août, en planches bien préparées, moyennement riches et sur un terrain sec. On fait des semis très-épais sur ces planches, et l'on arrose une seule fois pour faciliter la germination des graines. Les graines lèvent bientôt, mais les plantes qu'elles produisent sont très serrées les unes contre les autres; alors elles se nuisent et ne prennent qu'un petit développement; puis on éclaircit. La plante étant ainsi gênée, elle ne produit alors que des petits bulbes dont on fait la récolte. Le printemps suivant on plante ces petits bulbes en guise de graines, à la distance de quatre à cinq pouces les uns des autres.

Dans ce cas le terrain doit être bien choisi et la plantation des petits bulbes se faire vers la fin de mai, lorsque les gelées tardives du printemps ne sont plus à craindre. Les plants entrent bientôt en végétation et donnent sûrement des oignons très-volumineux et un produit très-abondant. Ceux qui exhibent des oignons aux expositions demandent généralement à ce mode de culture les oignons pour lesquels ils obtiennent les premiers prix. Cependant ce procédé est plus dispendieux que par la culture ordinaire.—(A suivre).

#### Le "gui," plante parasite des arbres.

Nous remercions M. l'abbé Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, de nous avoir informé que le "gui" ne se rencontre pas en Canada; c'est donc un ennemi de moins que, pour le présent, nous n'avons pas à redouter; de même que la larve du hanneton. Nous avons bien rencontré au pied de nos arbres fruitiers des vers blancs, causant des ravages à nos pommiers; mais au lieu de dire *larves du hanneton*, pour parler comme M. l'abbé Provancher, il fallait écrire: larves de la Saperde, *Saperda candida*, si certains naturalistes n'ont pas eu l'imprudence d'en changer le nom, comme ils s'en accusent parfois. C'est dans ce cas aux savants à entrer en lice pour empêcher les changements de noms à l'égard de nos plantes comme de nos insectes.

Pour notre part, nous n'avons qu'à remercier M. l'abbé Provancher de ses renseignements, car nous ne pouvons qu'y gagner à recevoir ses leçons.

Nous ne voulons pas perdre l'occasion de profiter de ses bonnes dispositions à notre égard, et nous nous hasardons aujourd'hui à lui faire une petite question:

Ne serait-il pas possible, M. l'abbé Provancher, qu'un bon jour il prenne fantaisie au "gui," soit par accident ou autrement, de s'implanter dans notre pays?

Parfois, sous la calotte des cieux, il arrive des choses si extraordinaires, que nous pourrions bien voir ce fait se reproduire.

Il y a sept à huit ans, nous n'avions jamais entendu parler de "la mouche ou la chrysomèle des patates," que vous même avez baptisé du nom de "barbeaux à patates," et cependant nous en pourrions céder des minots aux pays qui n'ont pas encore eu l'avantage de leur visite. Dans chaque pays on a à faire la guerre à des insectes nouveaux et inconnus: témoin, le phylloxera qui fait tant de ravages dans les vignes en France. D'ailleurs nous n'avons pas dit que le "gui" pouvait se rencontrer en Canada, pas plus que nous pouvions dire qu'un jour nous n'aurions pas à lui faire la guerre si par un caprice de la nature ou même l'imprudence d'un oiseau voyageur, il lui prenait fantaisie de venir se nourrir de nos arbres fruitiers importés de l'étranger, et pour lesquels cette plante aurait quelque préférence. En lisant les volumes "Merveilles du monde invisible" par M. Edouard Charton, ou "La vie des plantes" par H. Bocquillon, on peut se convaincre que la chose n'est pas impossible, puisque "la graine de gui est transportée d'un endroit à un autre par les oiseaux;" et qui nous assure qu'il ne leur prendra pas un jour la fantaisie de venir faire une excursion dans notre pays et nous laisser comme souvenir de leur passage de la graine de "gui?"

Si vous consentez, M. l'abbé Provancher, à nous répondre, que ce soit sans éreintement; faites-le avec toute la modération possible, par exemple avec la charité d'un maître d'école parlant à son élève.

Nous vous prions de croire que nous ne faisons pas la rédaction de la *Gazette des Campagnes* à coups de ciseaux; nous avons trop de respect pour nos livres et nos journaux pour nous rendre coupable d'un semblable outrage à l'égard de ceux qui par leurs écrits rendent service à la société. Au contraire, nous conservons précieusement nos livres et nos journaux, et nous nous gardons de leur faire la plus petite incision, nous réservant d'y recourir chaque fois que l'occasion ou le besoin se présente de le faire, dans le but d'être utile à nos lecteurs: ce sont pour nous des maîtres généreux qui nous font largement part de leurs lumières, et qui ont la prétention de n'avoir pas le monopole de la science; ils sont pour nous ce que sont les livres de loi pour un avocat: on peut les consulter sans même se servir de ciseaux.

M. l'abbé Provancher, si nous voulions manquer de discrétion, il nous arriverait de vous rendre le même reproche que vous nous adressez, sans que vous même n'en soyez trop surpris. Nous ne vous en faisons pas de reproche, si cela peut être utile à vos lecteurs.

Il nous fait peine de voir assez souvent M. l'abbé Provancher prendre un ton *assommant* quand il lui arrive de reprendre quelqu'un de ses confrères qui n'a pas comme lui le mérite d'être un savant, et qui n'oserait se poser en maître quand il s'agit d'histoire naturelle dont bien peu (hors lui) peuvent se vanter de connaître tous les secrets.

Évidemment M. l'abbé Provancher ne se corrigera jamais de ce vilain défaut qui, il le sait lui-même, lui a valu l'épithète assez déplaisante de grossier, que pour notre part nous ne voudrions pas lui donner,

## Soins à apporter à la laine.

Il faut à la laine plus que son caractère particulier, soit en longueur, en finesse, etc. Et il est à craindre que même la meilleure laine perde souvent de valeur par la négligence des propriétaires de troupeaux de moutons. M. Hallam qui chaque année achète de la laine dans presque toutes les parties de la Province d'Ontario, a par cela même souvent eu occasion de se rendre compte par lui-même du peu de soins que les cultivateurs apportaient à la laine destinée au commerce, et voici ce qu'il disait dans une réunion de cultivateurs :

“ Règle générale les cultivateurs ne prennent pas assez de soins à l'égard de leurs moutons, conséquemment la laine est toujours remplie de graines, de menu paille, etc., qui diminuent sa valeur de deux à trois centins par livre.

“ La négligence des cultivateurs quant aux soins qu'ils apportent à la laine, s'applique également à la toison du mouton après qu'il a été tondue. On ne prend pas assez de soins pour la tondaison des moutons et à la préparation de la laine avant que de la livrer au commerce.

“ J'importe de la laine d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en tout semblable à celle de nos moutons et d'une netteté remarquable ; dans 10 000 livres de cette laine on ne peut y rencontrer une seule graine ou saleté, tandis que dans la laine de notre pays on y rencontre autant de graines et davantage qu'il y a de livres de laine. Ce qui est dû à la manière dont les moutons sont gardés. Les rateliers servant aux moutons devraient être confectionnés de manière à ce que les moutons puissent y prendre leur nourriture sans salir leur laine, sans la taper ou la déchirer. Le plus souvent parmi la laine que nous recevons ici on peut retrancher à peu près vingt-cinq par cent de laine dont il est impossible de tirer parti, parce qu'elle est mal lavée, les mèches sont durcies et crottées, remplies de graines de toutes sortes et de menu pailles. Si l'on prenait plus de soins au bon entretien des bergeries, si l'on disposait les rateliers d'une manière convenable la laine de l'étranger ne serait pas préférée à celle de nos cultivateurs canadiens. Ce défaut de soins occasionne le plus souvent une perte de dix à douze centins par chaque livre de laine.

“ Je ne puis pas dire que le manque de lustre de la laine canadienne provient de la race des moutons ou du peu de soins que nous leur accordons ; mais j'ai toujours remarqué que les cultivateurs soigneux, qui nourrissent bien leurs moutons, étaient ceux qui m'apportaient la laine ayant le plus beau lustre : ce que l'on ne peut obtenir chez des moutons tenus dans de mauvaises conditions.

“ Le poids moyen des tontes que j'achète des cultivateurs qui n'apportent aucun soin à l'élevage des moutons est d'à peu près cinq livres ; de six à sept livres, à l'égard de ceux qui sont plus soigneux ; de neuf à dix livres de la part des cultivateurs qui s'appliquent à n'avoir que les meilleures races de moutons, qui les nourrissent convenablement, et qui les tiennent dans état de propreté constant. J'achète de la laine non lavée, mais dans ce cas je retranche un tiers sur le prix d'achat.”

Une bonne nourriture, un choix judicieux de la race des moutons, et des soins attentifs pour les garder en état de propreté, sont les moyens d'obtenir de beaux moutons et de la bonne laine, d'après les remarques judicieuses de M. Hallam. Celui qui s'en écarterait ne peut songer se livrer à l'élevage des moutons d'une manière profitable, car le plus souvent il éprouvera des pertes assez considérables.

## Choses et autres.

*Etudes d'histoire naturelle.*— Sous ce titre, voici ce qu'écrit M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien* :

“ Est-il rien de plus assommant que ces habileurs qui se posent en docteurs sur tous les sujets et toutes les questions, discourant de connaissances comme un aveugle le ferait des couleurs, et proclamant avec jactance les conclusions les plus absurdes, les bêtises les plus révoltantes, avec un aplomb que pourrait envier le pacha turc le mieux convaincu de son rôle. Que dire, par exemple, d'un journal qui attribue à un climat des plantes qui ne peuvent s'y implanter, se plaint de productions naturelles qu'on ne saurait y rencontrer ?

“ Ces réflexions nous sont inspirées par un article que nous avons lu dans la *Gazette des Campagnes* du 27 avril. Nous voulons croire que le rédacteur de cette feuille ne vise à aucun mérite littéraire, pouvant se rendre utile sans cette prétention, mais faut-il du moins qu'il soit toujours exact, et qu'il s'abstienne de poser en savant devant ses lecteurs avec des mots qu'il ne connaît pas. La faute de ce rédacteur n'est pas tant de faire ses articles à coups de ciseaux dans les livres et journaux étrangers, que de donner comme sien ce que ses compilateurs ciseaux lui livrent ainsi gratuitement. Si des guillemets ou une signature quelconque venaient vous avertir que vous êtes en pays étranger, vous sauriez faire la part du climat et du lieu ; mais il n'en est rien ; vous croyez lire de la rédaction, et voilà que vous tombez tout à coup sur des noms inconnus et des procédés inapplicables. Ainsi, dans un article intitulé “ Les Ennemis du Pommier,” page 310 du numéro du 17 avril, le rédacteur énumère parmi ces ennemis le ver blanc qui n'est que la larve du hanneton, le gui etc. Aurait-on, par hasard, rencontré le gui à Ste-Anne ? Ce serait là une découverte extraordinaire, car nous n'en avons jamais rencontré au Canada. Nous avons vu le gui en France, depuis Dieppe jusqu'à Bordeaux et Marseille, attaché en masses plus ou moins compactes aux branches de différents arbres, mais jamais semblable production n'a frappé nos regards en Amérique. Les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux Etats-Unis. (Cependant, M. l'abbé Provancher, nous lisons dans le volume “ La vie des plantes,” par M. H. Bocquillon, que souvent le “ gui ” détruit presque complètement en Amérique les plantes à café ! Voyez à page 276 de ce volume. Le merle ou la grive de Dieppe a peut-être fait une excursion en Amérique, sans que vous le sachiez ?)

“ Quant au ver blanc dont il est ici question, ce ne peut être la larve du hanneton, puisque cet insecte ne se trouve pas non plus en Amérique. Le ver blanc qui ravage ici nos pommiers, en les faisant souvent périr, est la larve de la Saperde, *Saperda Candida*, dont nous avons à plusieurs reprises donné l'histoire.

“ Comment se fait-il que la *Gazette des Campagnes*, qui est publiée pour ainsi dire dans une école d'agriculture, puisse donner cours à de semblables inexactitudes ?.... Nous pensons que là aussi, dans ces écoles, on ne donne pas à l'histoire naturelle l'attention qu'on devrait lui donner.”

— Quelques branches de cèdre (ou les feuilles) placées dans le pondoir des poules ont pour effet d'en chasser les insectes. Il suffit pour cela de les entremêler avec les matières qui composent le nid ; ces branches ou feuilles seront en aucune manière nuisibles, et contribueront à débarrasser les poules d'insectes qui leur sont dommageables.

## RECETTES

*Chaussures imperméables*

Pour rendre les bottes ou les souliers imperméables à l'eau, on fait fondre dans un vase de terre vernissé, parties égales de sulf et de résine commune ; lorsque ces matières sont en fusion et qu'elles sont bien mélangées, on frotte avec un petit

pincean de crin la semelle des souliers et le tour de l'empeigne qui tient à celle-ci, seulement à la hauteur d'un à un  $\frac{1}{2}$  pouce. On répète cette opération jusqu'à trois fois, en exposant chaque fois les souliers aux rayons du soleil dans les mois de l'année où ils sont les plus chauds, et ayant soin de les retourner pour qu'ils soient frappés également de la chaleur, et que la préparation dont on les enduit puisse pénétrer dans les pores du cuir; l'hiver, on les place avec précaution près du feu et à distance convenable. Lorsque cette préparation reste à la surface dans un état luisant, c'est signe que le cuir est suffisamment imbibé. On peut alors se servir des boîtes ou des souliers. Si l'on destinait les bottes à marcher dans l'eau, il faudrait frotter, avec la préparation dont nous venons de parler, non-seulement la semelle et l'empeigne, mais aussi la tige. Alors elles seraient entièrement imperméables à l'eau. Mais il suffit, pour l'usage ordinaire, de procéder ainsi que nous l'avons expliqué, car la transpiration des pieds s'évaporant par la partie supérieure de l'empeigne ne les entretient pas dans une chaleur et une humidité désagréable et malsaine.

#### Conservation des viandes par la saie.

Prenez une pinte de saie provenant de la combustion du bois. Versez dessus deux pots d'eau bouillante, laissez reposer et décantez. Faites tremper pendant quelques heures, dans cette solution, la viande que vous voulez conserver: elle acquiert une saveur analogue à celle de la viande fumée, et peut se conserver un grand laps de temps.



### NAVIGATION DE LA RIVIERE TRENT.

Canaux de Fenelon Falls, Rapides Buckhorn et Burleigh.

#### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

**D**ES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour la navigation de la rivière Trent," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, mercredi le cinquième jour de juillet prochain, pour la construction de deux écluses d'ascension, piliers de pont et autres travaux à Fenelon Falls; aussi pour la construction d'une écluse aux Rapides Buckhorn, et pour la construction de trois écluses, une digue et piliers de pont aux Chutes Burleigh.

Les travaux à chacun de ces endroits seront adjugés séparément.

On pourra voir à ce bureau des cartes de différents endroits ainsi que les plans et devis des travaux à faire, dès et après mercredi, le vingtième jour de juin prochain; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission. Semblable renseignement au sujet des travaux à faire à Fenelon Falls sera fourni à cet endroit-là; et quant à ceux de Buckhorn et on pourra obtenir ces renseignements au bureau de l'ingénieur local, Peterborough.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions pour les divers travaux devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté, comme suit:—

Pour les travaux de Fenelon Falls.....	\$1,000
do Rapides Buckhorn.....	500
do Chutes Burleigh.....	1,500

Et que ces diverses sommes seront confisquées si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux taux et prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 22 mai 1882.  
1er juin 1882.



### CANAL MURRAY.

#### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

**D**ES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour le Canal Murray," seront reçues à ce bureau, jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI le vingt-septième jour de Juin prochain, pour la formation d'un canal devant relier les eaux supérieures de la Baie de Quinté avec le Havre de Presqu'île, sur le lac Ontario.

On pourra voir à ce bureau et à Brighton, une carte de l'endroit ainsi que les plans et devis des travaux à faire, dès et après JEUDI huitième jour de juin prochain; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$3,000; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux taux et prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 22 Mai 1882.

1er juin 1882.



### CANAL WELAND.

#### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

**D**ES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour le Canal Welland," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI le onzième jour de Juillet prochain, pour certains changements à faire à l'Ecluse No. 2 sur la ligne de l'ancien Canal Welland, et l'agrandissement de la dite écluse.

On pourra voir une carte de l'endroit ainsi que les plans et devis des travaux à faire à ce bureau et au bureau de l'ingénieur local, Thorold, dès et après MARDI le vingt-septième jour de juin prochain; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$1,500; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux taux et prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 22 mai 1882.

1er juin 1882.